

Ouverture du Colloque

Gilbert David

Numéro 5-6, automne 1988, printemps 1989

Le théâtre au Québec : mémoire et appropriation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041057ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041057ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

David, G. (1988). Ouverture du Colloque. *L'Annuaire théâtral*, (5-6), 23–25.
<https://doi.org/10.7202/041057ar>

Gilbert David

Ouverture du Colloque

Madame la vice-rectrice,
Chers collègues et amis,
Mesdames et messieurs,

À l'époque des banques de données électroniques, des réseaux câblés et de la simultanéité mass-médiatique où les événements mondiaux se bousculent sur des écrans cathodiques dans un Présent trop souvent accablant, il est peut-être présomptueux de vouloir par un simple colloque réaffirmer l'importance de la mémoire dans l'acte théâtral, non seulement pour les créateurs et les chercheurs qui y sont directement impliqués mais pour la communauté humaine tout entière.

Il ne fait pas de doute que le théâtre occupe aujourd'hui une place minoritaire dans l'environnement culturel de nos sociétés occidentales — si l'on s'en tient, du moins, à des paramètres statistiques —, mais ce statut qui s'est en quelque sorte fragilisé n'en a pas entamé pour autant la double fonction symbolique, qui consiste, d'une part, à se saisir ici et maintenant des traces que l'histoire a déposées en lui, à travers une remémoration critique, c'est-à-dire une recreation de ce qu'on nomme par commodité des oeuvres de répertoire, et, d'autre part, par des synthèses nouvelles, tant textuelles que scéniques, qui interrogent la mémoire commune dans ce qu'elle peut comporter de fixations et de pétrifications. Si l'on peut en juger par la production théâtrale au Québec — particulièrement celle des quarante dernières années —, cette double fonction s'est exercée avec une intensité remarquable et a justement permis de réactiver une mémoire de l'Art dramatique qui, le moins que l'on puisse dire, avait connu auparavant des trous à donner le vertige...

Ce n'est pas le lieu de rappeler ici les circonstances socioculturelles et historiques qui expliquent l'avènement tardif d'une pratique théâtrale

professionnelle au Québec, à la fin du XIX^e siècle. Mais il est sans doute utile de souligner que notre mémoire théâtrale s'est constituée pour l'essentiel à l'intersection des traditions scéniques européennes, notamment française, et d'une appropriation culturelle nord-américaine et québécoise de ces mêmes traditions.

Le colloque international sur «le théâtre au Québec» qui débute aujourd'hui s'est donné des objectifs particuliers. Il vise à permettre à une cinquantaine de chercheurs de tous horizons de mettre en commun leurs réflexions sur un certain nombre de problématiques qui touchent aux rapports multiples entre la mémoire de l'Art dramatique et l'appropriation qu'en ont faite ou qu'en font, entre autres, les dramaturges et les metteurs en scène, d'ici ou d'ailleurs: «Théâtre et mémoire»; «Mémoire et mise en scène»; «Théâtre et postmodernité»; «Théâtre et image»; «Théâtre et texte»; tels sont les principaux blocs thématiques qui ont été retenus pour inviter les conférenciers et les intervenants aux différentes tables rondes à examiner les couches de sédiments textuels et scéniques qui structurent la mémoire théâtrale actuelle et qui déterminent l'évolution de l'activité théâtrale par un mouvement incessant d'influences et de soudaines éruptions.

Ce colloque se veut aussi une occasion privilégiée pour les chercheurs de confronter leurs méthodes critiques et leurs concepts d'analyse, de proposer de nouvelles hypothèses, d'ouvrir de nouveaux champs d'investigation. Les approches historique, sociologique, narratologique, psychanalytique et sémiotique sont ainsi autant de chemins d'appropriation d'une réalité théâtrale protéiforme et dont la ligne d'horizon est sans cesse fuyante. La qualité remarquable des différents intervenants, gens de la pratique et théoriciens mêlés, qui seront présents au cours de ces trois journées de colloque est déjà, à mon sens, un gage de la fécondité de cette rencontre multidisciplinaire sur le théâtre. Permettez-moi d'en remercier d'emblée, en votre nom, ses deux principaux artisans: André-G. Bourassa, professeur au département de Théâtre de l'Université du Québec à Montréal, et Renée Legris, professeure au département de Littérature de la même université et présidente de la Société d'histoire du théâtre du Québec, société qui a été le collimateur de cette initiative — une première à caractère international à avoir lieu, sauf erreur, à Montréal.

OUVERTURE DU COLLOQUE / 25

Il ne me reste plus qu'à souhaiter à tous et à chacun, participants et auditeurs, un colloque qui soit à l'image de la présence vivante de l'art dramatique aujourd'hui et à faire le voeu que, par d'abondants échanges, cette rencontre puisse contribuer à enrichir une mémoire théâtrale dont nous portons ensemble la responsabilité et qui reste, en chacun de nous, une part intime et inaliénable de notre être-au-monde.